Mots. Les langages du politique

123 | 2020

De la racine à l'extrémisme : discours des radicalités politiques et sociales

Marion Ballet, *De si hautes espérances : la campagne présidentielle de 2017 vue par ses émotions*

Bry-sur-Marne, INA, 2020

Christian Le Bart

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/26966>

DOI : 10.4000/mots.26966

ISBN : 979-10-362-0250-6

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 10 septembre 2020

Pagination : 129-131

ISBN : 979-10-362-0249-0

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Christian Le Bart, « Marion Ballet, *De si hautes espérances : la campagne présidentielle de 2017 vue par ses émotions* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 123 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/mots/26966> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.26966>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

Marion Ballet, *De si hautes espérances : la campagne présidentielle de 2017 vue par ses émotions*

Bry-sur-Marne, INA, 2020

Christian Le Bart

RÉFÉRENCE

Marion Ballet, *De si hautes espérances : la campagne présidentielle de 2017 vue par ses émotions*. Bry-sur-Marne, INA, 2020

- 1 Il revient à Marion Ballet d'avoir, la première, tenté de mesurer le poids des émotions dans le discours politique, plus précisément dans le discours de campagne présidentielle. Sa thèse, soutenue en 2011 et publiée en 2014 sous le titre *Émotions et élections : les campagnes présidentielles françaises (1981-2012)*, s'inscrivait dans le mouvement contemporain de redécouverte des émotions par les sciences sociales, mouvement auquel les historiens ont donné la première impulsion, mais que l'on observe à présent dans toutes les disciplines. Côté science politique, c'est sans doute Christophe Traïni (2009, 2011) qui a le plus systématiquement œuvré en ce sens, reprenant les travaux pionniers de Pierre Ansart (1983) ou de Philippe Braud (1996). Côté sciences du langage, les réflexions de Christian Plantin (2011) ou de Raphaël Micheli (2010) ont pareillement contribué à la mise à l'agenda d'une question encore trop souvent évacuée. Mais si l'analyse du discours politique, à la croisée de ces deux disciplines et au point de convergence de leurs évolutions respectives, a ainsi opéré un *emotional turn*, n'est-ce pas aussi parce que l'objet même qu'il s'agit d'étudier, à savoir le discours politique, a de son côté évolué en faisant une place de plus en plus importante aux émotions ? C'est l'hypothèse autour de laquelle travaille M. Ballet depuis sa thèse : le discours de campagne présidentielle, qu'on peut sans risque caractériser par un balancement entre appel aux intérêts bien compris, à la rationalité, sinon à la

« Raison », et invocation des affects et des sensibilités, a nettement basculé du côté des seconds. Les catégories de la peur, de la compassion, de l'espérance sont-elles devenues centrales dans le discours de campagne ?

- 2 Pour démontrer cette centralité croissante, M. Ballet s'efforce d'objectiver la « rhétorique émotionnelle » et de dénombrer ce qu'elle appelle des « occurrences affectives ». Celles-ci peuvent relever soit du discours *stricto sensu* (« ça me révolte » exprime l'indignation, « je m'inquiète chaque jour de l'état du pays » exprime la peur), soit de données extralinguistiques (ainsi la moue exprimée par le candidat). On pourrait mettre en débat la rigueur de ces catégories et la précision de la quantification qu'elles permettent, de même qu'on pourrait discuter de la nomenclature des émotions proposée (peur, indignation, espoir, compassion), mais reconnaissons que les données ainsi recueillies permettent une vraie réflexion sur l'évolution du champ politique. L'ouvrage ici évoqué s'inscrit dans la continuité directe de la thèse de l'auteure et de ses résultats. Il peut se lire comme un chapitre supplémentaire intégrant l'élection de 2017. À défaut de renouveler l'approche, il en confirme la pertinence en autorisant des comparaisons entre élections (depuis 1981) et entre familles politiques. Les matériaux utilisés (déclarations de candidature, clips électoraux, professions de foi) permettent la constitution de corpus cohérents sur le long terme (ont juste été ajoutés pour 2017 les tweets émis par les candidats).
- 3 La démonstration de l'ouvrage tourne autour de deux idées-forces : la première consiste en un recours croissant aux émotions de la part des candidats, la seconde en une distribution non aléatoire des rhétoriques émotionnelles en fonction des candidats et de la configuration qui les lie.
- 4 Sur le premier point, aucun doute : le corpus 2017 confirme la tendance des décennies précédentes à la banalisation du registre émotionnel. « Sur une période de près de 40 ans, de 1981 à 2017, apparaît une très nette évolution à la hausse des rhétoriques affectives » (p. 13). Les candidats, en d'autres termes, sont clairement incités au « dévoilement émotionnel » (p. 14) par la télévision (et désormais par les réseaux sociaux), la « propagande écrite » demeurant associée à une persistante réserve affective. Le contexte de prédominance de l'immédiateté précipite la fin d'une certaine sacralité politique, l'exigence de proximité incitant les candidats à révéler leurs affects personnels. La retenue qui faisait jadis l'homme d'État, le sang-froid associé à la hauteur et à la distance n'ont plus cours. Ils doivent en tout cas composer avec leur antithèse : la capacité à se donner à voir comme émotionnellement proche, comme habité par les mêmes émotions que les électeurs ordinaires.
- 5 Sur le second point, l'analyse confirme que les rhétoriques émotionnelles ne se distribuent pas au hasard. À rebours d'une conception psychologique, ou même simplement individuelle de l'émotion, force est de constater que celle-ci, au stade de sa mise en forme rhétorique, peut sans difficulté être mise en relation avec la position des candidats dans le champ politique et avec leur culture partisane. Les représentants des « partis de gouvernement » (Emmanuel Macron, Benoît Hamon, François Fillon) affichent en 2017 moins systématiquement leurs émotions que les candidats de rupture (Nathalie Artaud, Jean-Luc Mélenchon, Marine Le Pen). Le futur président se distingue même par une forte tendance à la retenue émotionnelle. L'analyse du corpus permet également de confirmer que n'importe quelle émotion ne caractérise pas n'importe quel candidat : indignation chez les protestataires, espoir chez ceux d'entre eux qui peuvent prétendre au second tour (M. Le Pen, J.-L. Mélenchon), peur chez M. Le Pen,

peur et espoir chez F. Fillon... On est bien en présence d'invariants partisans, même si le contexte de 2017 fournit par exemple des aliments spécifiques à la peur (peur des attentats, peur d'une victoire du FN...). Quant à E. Macron, il affiche un rapport aux émotions qui, privilégiant la compassion au détriment de l'indignation, traduit à la fois sa qualité de candidat favori devant conforter sa présidentiabilité et sa qualité de centriste entendant dépasser le clivage droite-gauche.

- 6 Au fil de cette analyse, M. Ballet confirme que la rhétorique émotionnelle, censée renvoyer à la sincérité et à la subjectivité la plus authentique, est en réalité largement prévisible chez les professionnels de la politique. Pour les candidats à la fonction suprême, l'émotion n'est pas ce grain de sable qui surgit pour venir troubler une présentation de soi travaillée ; elle relève (magie de l'habitus ?) de la partition attendue d'un acteur qui a intérêt, du fait de sa position, à jouer la carte de la compassion avec les plus fragiles, celle de la peur des attentats, ou celle de l'espoir d'un monde meilleur.

BIBLIOGRAPHIE

ANSART Pierre, 1983, *La gestion des passions politiques*, Lausanne, L'Âge d'homme.

BRAUD Philippe, 1996, *L'émotion en politique : problèmes d'analyse*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

LE BART Christian, 2018, *Les émotions du pouvoir : larmes, rires, colères des politiques*, Paris, Armand Colin.

MICHEL Raphaël, 2010, *L'émotion argumentée : l'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français*, Paris, Éditions du Cerf.

PLANTIN Christian, 2011, *Les bonnes raisons des émotions : principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*, Berne, Peter Lang.

TRAÏNI Christophe, 2011, *La cause animale (1820-1980) : essai de sociologie historique*, Paris, PUF.

TRAÏNI Christophe, 2009, *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po.

AUTEURS

CHRISTIAN LE BART

IEP de Rennes, Arènes